

LE PROGRES

5 CENTIMES

5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE - TÉLÉPHONE: 572 - POUR PARIS: 5, rue Bayard, 5



ADVENIAT REGNUM TUIUM
Nous vous reconnaissons comme votre souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

LA Bataille de la Delle

Ce que nous sommes convenus d'appeler la « bataille de la Delle » a commencé dimanche.

Elle a continué depuis, d'un côté ou de l'autre, avec des alternatives plus ou moins marquées d'accalmie et de violence.

Nous écrivons ces lignes au soir du cinquième jour. Toute l'après-midi le canon a fait rage dans une direction assez lointaine. En ce moment, dans la gloire empourprée du soleil couchant, le tonnerre grondait s'élevant en s'éloignant.

Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si ces opérations militaires nous ne nous valent pas un succès plus ou moins éclatant, et en serions-nous largement pourvus.

Alors, nous ne dirons rien, absolument rien de nos troupes et de leurs mouvements en dehors des renseignements fournis par les communiqués officiels.

Nous nous en tiendrons à la consigne que nous donnait le général Franchet d'Espèrey avant son départ : pour la campagne, comme il disait, nous ne nous en tiendrons qu'à la consigne que nous donnait le général Franchet d'Espèrey avant son départ.

Donc, vers la fin de la semaine dernière, nous commençons à signaler des alentours de Tournai, Asq, Lannoy, Roubaix, Tourcoing, Halluin, des apparitions de troupes, venant par petites troupes et s'enquérant de la présence de soldats français dans les environs.

Mauvais signe : ces visiteurs « indéterminés » annoncent toujours l'arrivée prochaine de forces ennemies.

Le but de leurs reconnaissances est de lécher le terrain.

En effet, dès samedi, tout le corps d'armée allemand dont nous avons signalé la composition et le point de départ, était échelonné le long de la frontière de Tournai à Menin, dans le but de pénétrer en France.

En comprend qu'une telle « masse de troupes », selon l'expression du « Communiqué », ne peut s'avancer par un seul chemin. Elle doit partager en colonnes qui, par des voies distinctes, accomplissent une manœuvre concentrique vers le but stratégique qui leur est assigné.

Aussi, le corps allemand s'est-il mis en route en trois grosses colonnes.

L'une est partie du secteur Tournai-Lannoy-Lille.

La seconde, partant du secteur Herbeux-Mouscron-Menin a passé par La Marlière et Tourcoing, par Halluin et le mont d'Halluin, par Bousbecque, Comines, etc., suivant sensiblement la rive droite de la Lys. Ce sont les troupes de cette colonne qu'on a vues à Wambrechies, à Quenoy-sur-Delle, à Deulémont, Warneton, etc.

La troisième colonne, la plus importante, est partie de Courtrai, et s'est avancée par voies de fer et de terre à travers les territoires situés sur la rive gauche de la Lys, passant même par Ypres vers un secteur de la frontière française qu'on ne nous a pas permis hier de désigner, mais que tout le monde — même l'état-major allemand ! — est à même de connaître en jetant les yeux sur une carte de deux sous.

nant prendre possession de Lille, ville ouverte. Pour cela ses chefs ne trouvaient rien de plus commode et de plus rapide que d'embarquer leurs troupes dans ce fameux train qui, parti de Tournai, recueillit les ovations de nos braves populations s'imaginant acclamer des Anglais.

Le train serait entré triomphalement en gare de Lille, au prétexte à temps, l'autorité militaire ne l'aurait fait arrêter sur un embranchement près du Pont de Fives.

Furieux et surpris de se voir accueillis par des troupes qui étaient providentiellement de passage et qui étaient accourues à leur rencontre, les voyageurs du fameux train entrèrent la fusillade éperdue dont la gare et ses abords furent le théâtre.

Ce pendant les deux autres contingents, qui s'avancèrent paisiblement par les routes Asq-Lille et Lannoy-Lille par étapes mathématiquement réglées de manière à atteindre les approches de la ville en même temps que le train, furent prévus comme il l'indiquait leur carnet de route, se bécotaient d'offrir une hospitalité très accueillante.

Assistés, elles prirent leurs positions de combat pour soutenir le contingent de train faisant pointe, qui se repliait de la gare de Lille sur Fives.

Les canons Fiers-Lille stabilisèrent quelques canons entre Fiers et Mons-en-Barrois. Certains de ces canons restèrent étrangers à l'action, mais d'autres battirent le grand boulevard où deux obus explosifs et deux schrapnells firent des dégâts importants aux nouvelles constructions du boulevard Carnot près de l'église Saint-Maur.

C'est ce groupe aussi qui envoya les quelques obus qui tombèrent soit dans la Delle, soit dans le quartier du Pont-Neuf, soit sur l'Hôtel de ville.

L'affaire fut assez chaude de ce côté. Mais, vers quatre ou cinq heures, le contingent de train s'annonça à bien des kilomètres en avant de nos troupes qui étaient restés sur l'arrière front tout à

coups volte-face et repartièrent au galop l'un vers Lannoy et l'autre dans la direction d'Asq.

Quant aux troupes combattantes, celles qui venaient de Lannoy furent bientôt se replier à leur tour et furent vivement poursuivies vers Fiers, Annapes-et-Hem.

Entre-temps, le détachement venant d'Asq prit position à Hellemmes-Fives pour entrer en action avec les « voyageurs du train » et le troisième contingent.

Il installa aussi quelques canons qui firent de graves dégâts et dont quelques obus s'égarèrent jusqu'en Lille, dans le quartier de la rue de Cambrai.

De plus les forces importantes de ce contingent prirent aussi position à Lesennes, Ronchin, etc. C'est elles qui, renforcées sans doute, par d'autres troupes dont elles n'étaient que l'avant-garde, livrèrent bataille dimanche et lundi, dans un rayon comprenant Lesennes, Ronchin, Lesquin et les environs de Fiches.

On sait le résultat. L'ennemi vivement attaqué et décliné par notre artillerie dut abandonner ses positions et, vivement poursuivi, battre en retraite vers la frontière.

On estime que plus de mille Allemands furent tués ou blessés pendant ces quelques jours.

Tel fut le sort provisoire de la première colonne du corps allemand : celle qui avait pour objectif d'occuper Lille, d'en faire une base de ravitaillement et de continuer sa route vers une destination que nous ne pouvons pas encore indiquer.

Le lecteur comprendra et excusera le vague de cet exposé, écrit d'une plume hésitante parce que prudente. Mais il a maintenant quelques idées d'ensemble qui lui permettront d'apprécier et de rattacher à l'une des trois colonnes dont nous avons donné le tracé, les événements et incidents qui fourniront au jour le jour nos chroniques.

Examinons-la avec sang-froid, nous abstrayant de toutes les émotions locales et régionales.

D'abord, calme à peu près complet au centre — qui n'existe plus pour ainsi dire que de nom — et où nous avançons encore.

À Lille, à droite, en Lorraine, échecs et recul de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, à la naissance de ce qui s'appelle encore notre gauche et qui sera bientôt la droite de notre front Noyon-Lille, l'ennemi désempalé Paul pour envoyer quelques étoiles à Pierre dans notre région.

Entre Somme et Oise nous avons repris le terrain perdu le jour où le Gouvernement repoussa le militarisme qui eût suspendu les lois de laïcité en associant officiellement la France aux prières publiques dites en Angleterre et en Russie.

L'ennemi est toujours en force dans la région de Roye où le Kaiser veut à tout prix faire tomber une trouée. Nos admirables soldats y sont aussi en force et en viguerie enthousiaste.

Le Communiqué s'occupe explicitement de ce qui se passe dans le Nord.

Au nord d'Arras, c'est-à-dire, dans la région à l'est de Lens et de La Bassée, l'action dont nous avons entendu les bruyants échos « se déroule dans de bonnes conditions pour nous ».

Pour qui sait lire, cela veut dire : très bien.

De plus, l'ennemi « a reculé sur certains points ». Nous savons tous, n'est-ce pas, quels sont ces points.

Enfin, les « masses de cavalerie allemande » très importantes, signalées aux environs de Lille et précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région située au nord de la ligne Tourcoing-Armantières, ces masses, dis-je, dont parlait le Communiqué d'avant-hier, ont poussé leurs « opérations presque jusqu'à la mer du Nord ».

Mais notre cavalerie y opère aussi. Nous pouvons être tranquilles.

Ainsi, pour résumer, s'effectue indirectement et d'une manière dissimulée, la retraite de l'ennemi, après la victoire de l'Aisne ; il retire peu à peu ses troupes de son vieux front et les reporte vers le nord.

Le nord c'est nous, sans doute ; mais c'est plus loin de Paris et c'est plus près de l'Allemagne. C'est presque déjà le retour en Belgique.

Souffrons donc patiemment les annués locaux résultant de ce mouvement qui est celui de la délivrance du pays.

Le communiqué dit que la situation générale est satisfaisante. (Havas.)

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

bre, on a trouvé sous un amoncellement de sacs et de draps, que le Frère Frédéric a été immédiatement porté au Quartier Général du Maréchal Foch.

On vient d'enterrer dans un cimetière de Lille un soldat de l'armée allemande, décédé dans une ambulance de Lille.

Cet homme, nommé Christophe Harder, décédé le 5 octobre 1914, était âgé de 53 ans, ainsi qu'en témoignent les pièces d'identité trouvées sur lui !

Le « Petit Parisien » annonce, d'après un communiqué de l'armée, que le troisième fils du Roi de Bavière, a été tué à la guerre.

Les troupes allemandes ont subi de graves pertes dans la région de Roye, où le Kaiser veut à tout prix faire tomber une trouée.

Le communiqué dit que la situation générale est satisfaisante. (Havas.)

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

commander de prier Dieu pour lui, vient d'arriver au quartier général de l'armée.

Le 1er octobre, un grand corps allemand, se dirigeant vers le nord, a été vu dans la région de Roye, où le Kaiser veut à tout prix faire tomber une trouée.

Le communiqué dit que la situation générale est satisfaisante. (Havas.)

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

forts, garder les lignes de communication, et former en cas de besoin, une grande masse de réserve ; mais les autorités allemandes ne croient pas qu'on aurait à les utiliser dans la ligne de feu.

Or, l'armée d'occupation « a eu à fournir sans arrêt des réserves devenus indispensables et les armées sont maintenant malades. L'artillerie lourde moderne a dû être détournée de son emploi primitif pour venir en aide à la landsturm habitée de bien, et dont les fusils Mauser datent de quarante ou cinquante ans, alors que l'artillerie de campagne est plus vieille encore.

Destinées à garder des forts et des voies ferrées, ces hommes de 55 à 60 ans et au-delà sont maintenant en train de se battre tout comme les jeunes soldats.

L'activité incessante des forces belges a rendu nécessaire pour les Allemands de garder des réserves importantes autour de leur base militaire de Liège. Cela a ajouté un poids très lourd aux soucis des stratèges allemands, et il y a peu de jours, il y avait une grande concentration de troupes dans cette région.

Comme on ne pouvait dans la tranchée, l'Allemand faire remonter le recul de la balle dans l'arrière épaulé. Je suis tombé. Je suis resté 36 heures au milieu des morts, les mêmes ont été, sous le feu de votre artillerie, obligés de se replier. Les Français avancèrent et je fus pris !

Il a vingt ans, il est de l'active, son père est un gros négociant berlinois. Il est à l'arrière, il y a trois jours, a fait paraître un ordre, par la garde : « Vaincre ou mourir ! » ajouta-t-il. Et on n'a pas vaincu.

« Dans les premiers combats, on ne semblait accorder aucune attention aux pertes énormes subies. Mais le moral des hommes en a été depuis très affecté. La perte en officiers a été terrible. À Liège, des régiments ont perdu 60 pour cent de leurs officiers ».

Le ministre de la Guerre vient de faire éditer des cartes postales destinées à donner régulièrement aux familles des nouvelles. Les lettres blanches ont été supprimées.

Ces cartes sont envoyées abondamment pour les hôpitaux militaires et les ambulances seront expédiées aux parents dès l'arrivée du blessé. Elle mentionneront la gravité de la blessure et elles seront communiées aux familles des soldats blessés.

Tous les huit jours, une nouvelle carte sera expédiée par le service de santé, dans les mêmes conditions. Elle spécifiera le nouvel état du blessé et les progrès qu'il fait vers la guérison.

Il est certain que cette innovation sera accueillie avec reconnaissance par les familles dont l'anxiété était augmentée jusqu'ici par le manque de nouvelles ou l'incertitude des renseignements donnés.

Le ne nous reste qu'à souhaiter que le ministère de la Guerre complète sa création par un service semblable concernant les disparus ou les prisonniers.

De nombreuses familles souffrent du manque de nouvelles des leurs et nous pensons qu'il vaut mieux leur dire la vérité, si cruelle soit-elle, que de les laisser dans l'angoisse.

Le communiqué dit que la situation générale est satisfaisante. (Havas.)

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

Paris, 7 octobre. — Six drapeaux pris aux Allemands furent transportés, dans la matinée, de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides avec le même cérémonial que pour le premier. Ils furent remis au général Niox, directeur du Musée de l'Armée. Plusieurs drapeaux sont dénichetés par les balles.

La Guerre

La situation

A NOTRE AILE DROITE, RIEN A SIGNALER.

Examinons-la avec sang-froid, nous abstrayant de toutes les émotions locales et régionales.

D'abord, calme à peu près complet au centre — qui n'existe plus pour ainsi dire que de nom — et où nous avançons encore.

À Lille, à droite, en Lorraine, échecs et recul de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, à la naissance de ce qui s'appelle encore notre gauche et qui sera bientôt la droite de notre front Noyon-Lille, l'ennemi désempalé Paul pour envoyer quelques étoiles à Pierre dans notre région.

Entre Somme et Oise nous avons repris le terrain perdu le jour où le Gouvernement repoussa le militarisme qui eût suspendu les lois de laïcité en associant officiellement la France aux prières publiques dites en Angleterre et en Russie.

L'ennemi est toujours en force dans la région de Roye où le Kaiser veut à tout prix faire tomber une trouée. Nos admirables soldats y sont aussi en force et en viguerie enthousiaste.

Le Communiqué s'occupe explicitement de ce qui se passe dans le Nord.

Au nord d'Arras, c'est-à-dire, dans la région à l'est de Lens et de La Bassée, l'action dont nous avons entendu les bruyants échos « se déroule dans de bonnes conditions pour nous ».

Pour qui sait lire, cela veut dire : très bien.

De plus, l'ennemi « a reculé sur certains points ». Nous savons tous, n'est-ce pas, quels sont ces points.

Enfin, les « masses de cavalerie allemande » très importantes, signalées aux environs de Lille et précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région située au nord de la ligne Tourcoing-Armantières, ces masses, dis-je, dont parlait le Communiqué d'avant-hier, ont poussé leurs « opérations presque jusqu'à la mer du Nord ».

Mais notre cavalerie y opère aussi. Nous pouvons être tranquilles.

Ainsi, pour résumer, s